



HAL
open science

Les honneurs de Venise à Henri de Valois, roi de France et de Pologne

Marie Viallon

► **To cite this version:**

Marie Viallon. Les honneurs de Venise à Henri de Valois, roi de France et de Pologne : Etude du séjour vénitien du roi Henri III en 1574. Congrès annuel de la RSA, Apr 2010, Venise, Italie. halshs-00550971

HAL Id: halshs-00550971

<https://shs.hal.science/halshs-00550971>

Submitted on 3 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Fifty-Sixth Annual Meeting of the RSA Venice, Italy 8-10 April 2010

France-Venise II : Contacts, échanges, représentations

Les honneurs de Venise à Henri de Valois, roi de France et de Pologne

Marie Viallon
Université de Lyon 3

Au XVI^e siècle, l'Entrée d'un souverain étranger dans une ville [ce que les Italiens nomment un *Trionfo*] est toujours un événement particulier puisque les voyages officiels n'existent pas : craignant l'instabilité politique, les rares moments où un souverain quitte son Etat et s'éloigne de son trône sont les temps de conquête à la tête des armées (en Italie, Charles VIII, Louis XII et François 1^{er} se sont illustrés), la croisade, ou l'exil. Cela peut sembler paradoxal en un temps où les souverains français sont encore des nomades qui vont de château en château, mais à l'intérieur de leur royaume. L'exception —qui confirme la règle— est représentée par Charles Quint qui doit traverser la France pour aller d'un de ses Etats à un autre. Même la politique matrimoniale internationale ne parvient pas à entraîner les princes hors de chez eux : que l'on pense au mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis qui a été signé à Florence, par procuration.

Dans ce contexte, la visite d'Henri III à Venise en 1574 présente le caractère exceptionnel de ne s'inscrire dans aucune dimension douloureuse : ni conquête militaire, ni abandon de son pays ; il s'agit du voyage d'agrément d'un jeune homme qui connaît bien l'Italie et est attiré par Venise. Son Entrée va devenir une double démarche de séduction de la puissance invitante comme de l'invité. Pour Venise, il s'agit de renouer des liens avec la France, distendus par la bataille d'Agnadello (1509) mais lentement restaurés par la commune opposition à la puissance excessive de l'Eglise romaine et à celle des Habsbourg, d'Espagne comme d'Autriche. En outre, Venise se doit d'accueillir avec pompe et magnificence le roi Très-chrétien pour se faire pardonner l'*impium fœdum* avec les Turcs ; d'autant plus que ce jeune souverain qui est à la tête de deux Etats, l'un à l'ouest l'autre à l'est de l'Europe, est annonciateur de paix. Pour Henri III, ce voyage à Venise est l'occasion de profiter d'un inter-règne de luxe, de fastes et de volupté insouciantes entre la très-rustique Pologne et la France, tourmentée par les guerres de religion ; c'est pour lui un acte de formation diplomatique internationale. Dans le même temps, c'est un acte de politique intérieure française puisqu'il est reçu par des princes étrangers et acclamé par des peuples étrangers en sa qualité de roi de France : il coupe court à toute tentative de contestation de sa légitimité par les instances françaises, en général, et par son jeune frère, en particulier.

Le caractère exceptionnel de ce voyage de retour est augmenté par le fait que Henri III a déjà fait deux périple trans-européens : Paris-Cracovie en passant par le nord et les pays allemands et Cracovie-Paris en passant par le sud de l'Europe.

Quelques rappels historiques

A sa naissance, au château de Fontainebleau, le 19 septembre 1551, le quatrième et avant-dernier fils du roi Henri II de Valois (1519-1547-1559) et de la reine Catherine de Médicis (1519-1589) reçoit le prénom d'Alexandre-Edouard (le roi Edouard VI d'Angleterre étant son parrain) et le titre de duc d'Angoulême. A l'avènement de son frère Charles IX (1550-1560-1574) au trône de France, il est nommé duc d'Orléans ; et, le 17 mars 1565, en hommage à la mémoire de son père, il prend le prénom d'Henri. En l'absence de descendance directe du roi Charles IX, il est Dauphin et, à ce titre, il est nommé lieutenant-général du royaume c'est-à-dire qu'il est le

commandant suprême de l'armée royale : il conduit l'ost lors de la seconde (1567) puis de la troisième guerre de religion (1568-1570) où il remporte les batailles de Moncontour et de Jarnac, pendant laquelle le prince de Condé est assassiné par le capitaine de sa garde.

Il reste le fils préféré de la reine-mère qui cherche pour lui une couronne royale. Dans un premier temps, entre 1570 et 1571, elle forme le projet de le marier avec la reine Elisabeth 1^{re} d'Angleterre mais il est réticent, officiellement car elle est protestante, en fait car elle a dix-huit ans de plus que lui et qu'elle retient prisonnière Marie Stuart, la veuve de François II, son frère aîné.

Le projet anglais est abandonné alors que, le 7 juillet 1572, le roi Sigismond II Jagellon meurt sans descendance : la couronne élective de Pologne est à prendre. En effet, depuis le 5 avril 1573, les quarante mille nobles de la diète polonaise sont réunis à Kamien (sud-est de Varsovie) dans un vaste et somptueux campement pour élire, à l'unanimité, le roi de cette « démocratie nobiliaire ». Les candidats ne manquent pas : des protestants comme le duc Albert-Frédéric de Prusse ou le roi Jean III de Suède qui ne peuvent compter que sur le nombre minoritaire des voix réformées au sein de la diète, le tsar Ivan le Terrible ou l'archiduc Albert de Habsbourg qui font peur aux électeurs polonais car ils sont des souverains trop proches et trop puissants, et le jeune prince Henri de Valois. La reine-mère confie à Jean de Montluc, évêque de Valence, la mission de mener la campagne électorale sur le terrain et il fait rédiger de nombreux libelles en sa faveur ; le roi Charles IX promet aux Polonais, s'ils élisent son frère, de subventionner la construction d'une flotte en mer Baltique et d'intervenir en leur faveur auprès des Turcs.

Finalement, le 9 mai 1573, la *Rzeczpospolita* de Pologne-Lithuanie élit pour son roi, Henryk V Walezky, qui est proclamé le 11 mai et une grande ambassade est envoyée en France pour aller le chercher. Le 1^{er} juin, le roi de France autorise son frère à quitter le royaume, accompagné d'une troupe de gentilhommes de qualité (Albert de Gondi, Louis de Gonzague, Charles de Guise, François d'O, Henri de Saint-Sulpice, Jacques de Lévis, François de Saint-Luc, ...), un corps de quatre mille Gascons et de somptueux présents à distribuer aux nobles électeurs (pour ce faire, l'assemblée du clergé est sommée de faire un don de 642 000 livres et la ville de Paris est taxée de 120 000 livres). Dans le même temps, Henri abandonne le siège de La Rochelle et rentre à Paris (le 24 juillet) où la très nombreuse ambassade polonaise arrive (le 19 août) pour remettre la couronne au roi élu et lui faire jurer la *Pacta conventa* ou *Articles du roi Henry* (le 10 septembre, à Notre-Dame) qui garantira la liberté religieuse dans son nouveau royaume et l'engagerait à épouser Anne Jagellon, sœur du roi défunt. Le roi de Pologne quitte Paris, accompagné par sa mère jusqu'à Nancy (25 novembre), puis traverse les terres des pays allemands pour entrer à Cracovie où il est sacré (en février 1574).

Au terme d'un règne de seulement 146 jours, le 14 juin 1574, arrive en Pologne la nouvelle de la mort de Charles IX, sans descendance mâle alors que son plus jeune frère, François, peut prétendre à la couronne ; cela conduit Henri à précipiter son retour en France¹. Le

¹ Pierre de l'Estoile a laissé un récit circonstancié sur le retour du roi, *Journal pour le règne d'Henri III*, Paris Gallimard, 1943, p. 41-44 : Le dernier de ce mois [juin] s'éleva un faux bruit à Paris que le roi s'étant dérobé de Pologne et des Polonais pour revenir en France prendre possession de son royaume, il avait été pris et arrêté en chemin et ramené en Pologne, dont il y avait même un discours imprimé en Allemagne : *De fuga regis Henrici III et reditu ejus in Poloniam*. [...] Cependant le roi qui, environ le quinzième jour de juin s'était secrètement au désir du sénat et seigneurs polonais, retiré avec huit ou neuf chevaux seulement du pays et royaume de Pologne, pour revenir en France [...] fut suivi par le palatin [Albert] Laski, auquel le roi du commencement fit grise mine, pensant qu'il le suivit pour l'arrêter ; mais après avoir raisonné ensemble, ils départirent amis. [...] [Le pays d'Autriche] où le roi arriva le 25 dudit mois de juin et fut à Vienne fort bien et magnifiquement reçu par l'empereur qui envoya ses deux fils au-devant de lui pour l'accueillir. Après y avoir séjourné quatre ou cinq jours, fut accompagné par toutes les terres de l'empereur, où il passa, par lesdits seigneurs. Puis, traversant en toute diligence par le duché de Bavière et comté du Tyrol, vint en Frioul, pays des Vénitiens, où arrivé fut reçu par les ambassades et seigneurs députés de la Seigneurie de Venise, lesquels defrayèrent lui et tout son train tant qu'il demeura sur leurs terres. Entra à Venise le dix-huitième juillet, en la plus grande magnificence et avec le plus haut, brave et somptueux appareil de réception

24 juin, il passe par Vienne où il rencontre le vieil empereur Maximilien II qui souhaiterait le marier à sa fille Elisabeth, désormais veuve de Charles IX. Il poursuit par la Bavière et le Tyrol, puis il gagne l'Italie par le territoire de la Sérénissime République de Venise. Le 18 juillet 1574, il est accueilli à Venise par le doge Alvise Mocenigo ; le 27 juillet à Ferrare ; les 2 et 3 août à Mantoue ; le 11 août, il arrive par coche d'eau à Turin chez sa tante, Marguerite de Valois ; le 2 septembre, il prend la voie du Mont-Cenis jusqu'à Chambéry en litière vitrée ; le 6 septembre, il est reçu par la régente, sa mère, venue à sa rencontre jusqu'à Lyon. C'est le 13 février 1575 qu'il est sacré à Reims et, le surlendemain, qu'il épouse Louise de Lorraine (1553-1601).

Il mourra le 1^{er} août 1589, poignardé par Jacques Clément.

Venise se mobilise²

Dès son départ de Vienne, le 19 juin, le roi signifie aux autorités vénitiennes son désir de passer par leur Etat, jusqu'à leur ville où il souhaite séjourner, et le Sénat décide de recevoir le roi *con quella grandezza, pompa e magnificienza che si poteva maggiore* et de lui faire parvenir le passeport demandé. On décide de suspendre les décrets sompuares qui limitent le faste et le coût des banquets³ et on envoie immédiatement quatre ambassadeurs pour saluer le roi dès son entrée sur le territoire de la Sérénissime République : il s'agit de trois patriciens appartenant à trois des grandes et puissantes familles de la cité, Andrea Badoer, Giovanni Michiel et Giovanni Soranzo, et de Giacomo Foscarini⁴, *Capitan generale dell'Armata*. Donc, dès la frontière, le roi reçoit les honneurs civils et militaires de la République.

qui oncques fut vu ni ouï en ladite ville où l'accompagnèrent toujours les ducs de Ferrare [Alphonse II d'Este (1533-1597)] et de Nevers [Louis de Gonzague (1541-1595)]. Le mardi 20 l'y vint trouver le duc de Savoie [Emmanuele Philibert (1528-1580)], comme aussi firent le duc de Mantoue [Guillaume de Gonzague (1536-1587)] et le grand prieur de France [Henri d'Angoulême (1551-1586), son demi-frère], le vendredi suivant. Et en partirent tous ensemble, le mardi vingt-septième, prenant le chemin de Padoue et de là tirant à Ferrare et Mantoue, où il fut par les ducs desdits lieux grandement et magnifiquement reçu et traité. D'où partant, se mit sur l'eau pour venir à Casal et à Turin où il arriva l'onzième d'août et y fut à grande joie et magnificence reçu par le duc et la duchesse de Savoie, sa tante.

² Cet article doit beaucoup à un mémoire rédigé en 1574 par Rocco Benedetti pour Antonio Villabruna, gentilhomme de Feltre, qui n'a pu assister aux festivités ; ce mémoire est actuellement conservé aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, *Mémoires et documents*, Venise, n° 1896/1, f. 19r-37r. Ce même Benedetti s'était immortalisé quelques années auparavant en racontant les festivités vénitiennes à l'occasion de la victoire de Lépante ; voir notre article « Les célébrations de la victoire de Lépante », in Marie Viallon (dir.), *La fête au XVIe siècle - Actes du Xe colloque du Puy*, Saint-Etienne, PUSE, 2003, p. 55-78.

Il existe une abondante bibliographie relative à cette question tant par la plume de témoins oculaires que d'historiens. Marsilio della Croce, *L'istoria della publica et famosa entrata in Vinegia del Serenissimo Henrico III re di Francia et Polonia, con la descrizione della pompa e del numero et varietà delli Bregantini, palaschermi et altri vasselli armati, con la dechiaratione dell'edificio et arco fatto al Lido*, Venezia, [s.n.], 1574, p. 7-12. *Memorie delle cose seguite et dall'arte nostra fatte per la venuta in Veneti del re Henrico terzo de Franza et polonia, 1574 a di 5 luglio*, Bib. del museo Correr, cod. Cicogna 102, f. 29v-32r. *Le feste et trionfi fatti dalla serenissima Signoria di Venetia nella felice venuta di henrico III Christianissimo re di Francia et di Polonia*, BnF, Mazarin 10475, f. 1-28. Tommaso Porcacchi, *Le attioni d'Arrigo terzo Re di Francia et quarto di Polonia, descritte in dialogo*, Venetia, Angelieri, 1574. Cesare Musatti, « Una fornace vetraria sul Canal Grande di Venezia », in *Vita nuova*, I, n° 12 (1889), p. 8 sq. Pierre de Nolhac et Angelo Solerti, *Il viaggio in Italia di Enrico III re di Francia e le feste a Venezia, Ferrara, Mantova e Torino*, Roma-Napoli, Roux, 1890. Nicola Ivanoff, « Henri III à Venise », in *Gazette des Beaux-Arts*, LXXX (1972), p. 313-330. Bonner Mitchell, *The majesty of the State. Triumphal progresses of foreign sovereigns in Renaissance Italy*, Firenze, Olschki, 1986, p. 112-120. Lina Padoan Urban, « Apparati scenografici nelle feste veneziane cinquecentesche », in *Arte veneta*, XXIII (1969), p. 145-155. Gino Benzoni, « Enrico III a Venezia, Venezia ed Enrico III », in *Venezia e Parigi*, Milano, 1989, p. 79-112. Claudio Benporat, « Il viaggio in Italia di Enrico III di Francia », in *Appunti di gastronomia*, 8 (1992), p. 33 sq.

³ Normalement l'*Officio alle pompe* doit surveiller les menus et interdire les mets les plus coûteux et les gestes les plus dispendieux comme de dorer à l'or fin certains aliments.

⁴ Giacomo Foscarini (1523-1602) est un des hommes politiques les plus importants de cette fin de XVIe siècle vénitien ; il appartient au parti des *Vecchi* c'est-à-dire à la faction philo-espagnole du *Maggior Consiglio*. En 1574,

Pendant ce temps, toutes les forces vives du territoire [*Dominio da mar* et *Dominio di Terraferma*] sont enrôlées avec fébrilité : tous les chefs de milice doivent envoyer des hommes pour rendre les honneurs et assurer la sécurité du roi, tous les capitaines jusqu'à Candie doivent armer des galères et les envoyer à Venise, chaque ville du *Dominio* doit armer un brigantin pour escorter le Bucentaure qui doit être remis à neuf avec un dais de satin cramoisi, le palais Foscari qui jouit du plus bel emplacement dans la courbe du Grand-canal, doit être embelli de draps d'or, de tapis orientaux et d'étoffes prestigieuses puisqu'il sera résidence royale, tandis que la suite sera reçue au palais Giustiniani, juste à côté.

Le 10 juillet, Henri III entre dans le Frioul où il est salué par le *Luogotenente della Patria del Friuli*, Gerolamo Mocenigo, escorté par cinq cents gentilshommes à cheval qui l'accompagnent jusqu'à Renzone où l'attend un carrosse tiré par quatre très beaux chevaux, escorté par huit cents cavaliers. Pour franchir le Tagliamento, on lui a construit un large pont et il atteint Trévisé, où il est accueilli par le podestat, Bertolamio Lipomano.

Le 17 juillet, le roi arrive à Marghera où il est reçu par Zuane Corner, *savio di terraferma*, qui a été ambassadeur en France. Celui-ci est accompagné par 70 sénateurs qui portent tous l'habit ducal ce qui signifie qu'ils reçoivent le roi au nom de la cité de Venise. Pour franchir la lagune, le roi (avec les ducs de Nevers et de Ferrare) monte à bord d'une gondole à 4 rames décorée de drap d'or dont les quatre gondoliers sont vêtus de satin jaune aux crevés bleu, les couleurs de la livrée royale de France. Il vogue jusqu'à Murano où il y a grand concours de foule et il loge au palais de Bertolamio Capello : après être apparu au balcon, le roi sort incognito avec les deux ducs pour ne rentrer que vers deux heures du matin. Cette première nuit vénitienne est une fête continue, à grand renfort de sonnerie de cloches à toute volée et de tirs d'artillerie.

Le lendemain, dimanche 18 au matin, il assiste à la messe au couvent des *Monache degli Angeli*, accompagné des deux ex-ambassadeurs en France, Badoer et Contarini, et des quarante gentilshommes vénitiens de sa suite ; précédé de 60 hallebardiers vêtus de taffetas jaune et bleu portant les hallebardes dorées du Conseil des X, suivi de douze tambours et douze trompettes en livrée. Vers 18h00, le doge et de nombreux sénateurs montent à bord d'une galère couverte et décorée de bannières, suivies de quatorze autres galères et des deux *fuste* (petite galère de douze à dix-huit rameurs) du conseil des X rentrées expressément de Candie et d'une multitude de barques, pour aller chercher le roi qui est à Murano en compagnie du cardinal-neveu Buocompagno, envoyé spécial de Grégoire XIII. Ils s'installent à la poupe sous un dais et, au son des tirs d'artillerie et des vivas de la foule, ils naviguent jusqu'à San Nicola di Lido où on a fabriqué un vaste ponton sur lequel est érigée une loggia précédée d'un arc de triomphe.

La réception au Lido

C'est Giacomo Contarini⁵, un des plus prestigieux patriciens de son temps, qui a été nommé *deputato* à la réception officielle du roi. D'ailleurs, vers 1740, ses descendants feront peindre à fresque par Giandomenico Tiepolo cette visite du roi sur les murs la *villa* Contarini⁶. Et le roi n'oubliera pas de le récompenser pour la somptuosité de cette réception, comme nous le verrons plus avant.

après la perte de Chypre, il est envoyé à Candie pour réorganiser cette possession vénitienne qui prend une importance majeure au plan politique comme économique. Il réussit à réformer structurellement ce royaume.

⁵ Giacomo Contarini (1536-1595) est un des patriciens les plus influents et prestigieux de son temps. Grand amateur de peinture, il est également le protecteur de Palladio et de Vincenzo Scamozzi, il a réuni un très riche bibliothèque de manuscrits scientifiques. Son *studio* dans son palais de San Samuele est le lieu de réunion d'une manière d'académie informelle dont l'intérêt principal est l'architecture. Sa bibliothèque était décorée d'une suite de portraits dont celui d'Henri III par Andrea Vicentino, en souvenir de la glorieuse élection au Sénat. Voir Michel Hochmann, « La collection de Giacomo Contarini », in *mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 99 (1987), n° 1, p. 447-489.

⁶ Ces fresques seront achetées par les collectionneurs Nélie Jacquemart et Edouard André, pour la somme de 30 000 livres, en 1893 à l'occasion de leur mariage.

Cette construction éphémère du Lido est une structure en bois, recouverte de toiles peintes, dont le tableau de Andrea Michieli *dit* Vicentino conserve le souvenir⁷ ; elle a été conçue par Palladio à imitation de l'arc de Septime Sévère à Rome et elle répond complètement aux normes du genre. L'édifice factice est dominé par les armes de France surmontées de la couronne royale ; il présente trois arches inégales, la centrale étant plus large et plus haute (14x26 pieds), séparées par des colonnes de style composite que Palladio jugeait le *plus gai*⁸. Sur l'entablement, côté lagune, la Paix et la Victoire tiennent un cartouche avec une inscription qui vante les mérites du roi (*Henrico III Franciæ, atque Poloniæ Regi Christianissimo, re invittissimo christianæ religionis, accerrimo propugnatori advenienti venetorum resp Ad veteris benevolentiae atque observantie declaratione*) et, côté Lido, la Foi et la Justice —deux vertues royales— portent l'inscription (*Henrico III Franciæ, atque Poloniæ Regi optimo atque fortissimo Hospiti incomparabili ventorum respublica ab ejus adventum felicissimum*). Au-dessus de chaque arche latérale (7x14 pieds), un bas-reliefs peint par Antonio Vassilachi, detto l'Aliense, représente les deux grandes victoires du duc d'Anjou sur les Huguenots : Jarnac et Moncontour. A l'intérieur des arches, des tableaux peints par Veronèse et Le Tintoret, évoquent la geste du jeune roi.

L'arc de triomphe débouche sur un escalier de cinq larges degrés qui s'élèvent vers une *loggia* (80x40m) soutenue par dix hautes colonnes corinthiennes et quatre victoires ailées portant des palmes et des couronnes à la main comme si elles voulaient couronner le roi : elles font référence aux quatre victoires militaires du jeune lieutenant-général du royaume. Au fond de cette *loggia*, une abside abrite un autel dont le rétable, un *Christ en croix*, a été peint par Le Tintoret : après s'être incliné devant l'image sainte, Henri III prend place à côté du doge et du patriarche de Venise pour écouter un *Te Deum*, sous un dais de brocard d'or tenu par les six procureurs, Tommaso Morosini, Sebastiano Venier —vainqueur de Lépante—, Niccolò da Ponte —futur doge—, Giovanni da Leze, Marc'Antonio Barbaro -ex-bailo- et Girolamo Contarini.

Cette Entrée d'Henri III se différencie de celles de Charles VIII, Louis XII et François 1^{er} —autres exemples d'Entrées de souverains français dans l'Italie du XVI^e siècle— par le fait que l'aspect militaire et conquérant est absent : le roi n'est jamais qualifié de *dominator* ou de *triumphator*, il perd sa dimension guerrière et impériale. De même, Venise ne sacrifie pas à l'usage de distribuer une médaille commémorative qui prolongerait et augmenterait la présence physique du roi : Venise reste seule détentrice de son pouvoir régalien de battre monnaie. On s'éloigne du modèle du triomphe antique au profit de la dimension émotionnelle et de l'enthousiasme ; le faste, les transports, la musique, les cris et les chants exaltent l'unité civique de Venise et son bonheur à accueillir de roi.

Ensuite, le roi, le doge, le patriarche et leurs suites embarquent à bord du Bucentaure qui est à quai. En avant-garde les galères du golfe, puis le Bucentaure qui est suivi par les trois gondoles du roi, les quarante gondoles des patriciens au service du roi et les 70 gondoles des sénateurs ; en arrière-garde, la flotte de Candie et les cent cinquante brigantins armés par les corporations avec musique et artillerie⁹. En arrivant dans le bassin de Saint-Marc, tous les bateaux vont s'aligner le long de l'île de Saint-Georges tandis que le Bucentaure, seul, les passe en revue avant d'entrer dans le Grand canal : les brigantins tirent des salves d'artillerie, les cloches se mettent à sonner et le peuple pousse des hurrahs de joie. La nuit arrivant, des

⁷ Andrea Micheli, *Henri III salué par le doge au Lido*, Venise, palais ducal, Salle des Quatre-portes.

⁸ Andrea Palladio, *Les quatre livres de l'architecture*, trad. française de Roland Fréart de Chambray, Paris, Flammarion, 1997, p. 76.

⁹ Descriptions précises de tous les bateaux dans le texte de Marsilio della Croce, *L'istoria della publica et famosa entrata in Vinegia del Serenissimo Henrico III re di Francia e di Polonia, con la descrizione particolare della pompa, e del numero, et varietà delli bregantini, palaschermi et ltrivasselli armati, con la dechiaratione dell'edificio et arco fatto al Lido*, Venetia, [s.n.], 1574, p. 7-12.

illuminations embrasent les façades des palais pavoisés de festons d'étoffes et de tapisseries alors que des feux d'artifice éclatent :

Par-dessus tout, ce fut une chose merveilleuse que de voir la nuit brûler sur les deux rives du canal de mille lumières en forme de lys, de pyramides, de couronnes et autres, depuis Saint-Marc jusqu'à Sainte-Lucia, soit une distance de presque deux milles. En fait, cela prenait l'aspect d'une voie lactée ornée d'étoiles qui inspirait le plus grand plaisir émerveillé chez les spectateurs. Et parce que toutes ces lumières se reflétaient dans l'eau, il semblait qu'un ciel étoilé en sortait ... on se serait cru au paradis¹⁰.

Le roi est enfin parvenu au cœur de la ville de Venise où il est invité à s'installer.

Installation au palais Foscari

L'intendance du séjour royal est placée sous la responsabilité de Lorenzo Bernardi, Alberto Badoer et Leonardo Donà, futur doge ; cette responsabilité implique également un engagement financier personnel. Au palais Foscari, dont la façade est toute enrubannée et décorée des plus belles étoffes, on a préparé trois chambres pour que le roi puisse choisir. La première est couverte de drap d'or et de soie cramoisie du sol au plafond avec les armes du roi ; le baldaquin et les draps sont de soie cramoisie brodée d'or. La seconde est tapissée de soie jaune et bleue comme le baldaquin du lit. La troisième est de brocat or et vert avec un lit doré et un baldaquin en soie cramoisie. En fait, le roi ne choisit pas et reprend les usages cérémoniels du théâtre de la cour de France : il fait de la première pièce une anti-chambre et de la troisième une garde-robe¹¹. A l'étage supérieur, se trouvent les appartements du duc de Nevers et le roi a ordonné que l'on pratique un escalier secret pour pouvoir sortir en toute discrétion ; ce qu'il fait presque tous les soirs. Il a aussi voulu une chapelle pour écouter la messe. Dès le premier soir, il sort et va au *Fondaco dei Turchi* où le duc de Ferrare a fait préparer un dîner avec une représentation donnée par la troupe des *Gelosi* qui lui offrent un spectacle de *commedia dell'arte*.

Lundi 19 juillet. C'est la suite logique des festivités avec la réception officielles des ambassadeurs étrangers à Ca' Foscari, suivie de régates sur le Grand canal, sous les fenêtres du roi.

Mardi 20 au matin, le duc de Savoie, Emanuele Filiberto, vient saluer son neveu et lui apporter les consignes de la reine-mère afin d'organiser au plus vite la suite de son voyage. Cette venue peut paraître anecdotique mais, en fait, elle revêt une importance significative : en effet, la reine-mère —qui assure le rôle de régente— prend soin d'informer son fils des affaires de France, c'est-à-dire qu'elle le considère comme le roi en charge qui ne doit pas retarder son retour, son Entrée dans sa capitale, son sacre et sa reprise en main des rênes du pouvoir. La chose n'échappe pas à Henri III qui tient un Conseil, avec les ducs, pour discuter de la suite de son voyage de retour en France. En fin de journée, le roi reçoit la visite du doge et de ses conseillers qui viennent, en grande pompe, lui apporter une invitation à un banquet pour le jour suivant, au palais ducal. Il s'agit d'une réception officielle et privée à la fois puisque ce palais cumule les quatre fonctions de siège de toutes les instances du gouvernement, de lieu de justice, de demeure de l'administration et de résidence privée du doge.

Le soir, pour faire montre de ses talents, Venise n'hésite pas à prendre le risque de faire entrer au cœur de la ville une activité dangereuse et à dévoiler au roi son art le plus exclusif dont

¹⁰ Rocco Benedetti, *op.cit.* f 27r : Fu poi sopramodo cosa meravigliosa il veder la notte ardere lumi infiniti dall'una all'altra parte del sudetto canale fatti diversamente in forma di gigli, di piramidi, di corone e di altra guisa sopra tutte le finestre e tetti delle case, cominciando da San Marco e seguendo sino a Santa Lucia, che è un spatio poco meno di due miglia ; prendeva in fatti una propettiva della celeste via lattea, ornata di stelle che a' riguardanti rezavano sommo piacere e meraviglia. Et perché tutti li lumi risplendevano nell'aqua, pareva ch'un altro cielo stellato fosse sotto il Canale ... onde si pareva d'esser in Paradiso.

¹¹ Monique Chatenet, « Construire l'espace au XVIe siècle », in Marie Viallon (dir.), *Construire l'espace au XVIe siècle - Actes du XIVe colloque du Puy-en-Velay*, Saint-Etienne, PUSE, 2008, p. 18-19.

les brevets sont des secrets protégés par la loi : un four de vitrier de Murano est installé sur une barge et transporté au pied du palais royal, caché dans la gueule d'un monstre marin qui crache le feu et les vitriers-souffleurs de verre font démonstration de leur maestria et de leur expertise. Ils soufflent et montent des verres, des carafes, des vases et des bouteilles¹² ... il se dit que le roi aurait acheté toute la production de ce jour pour l'offrir à son entourage. Souvenir de ce moment est conservé par les fresques sur la façade du palais Barbarigo.

Les réceptions officielles

Le mercredi 21 juillet, après la messe, le doge et ses conseillers viennent chercher le roi pour le fameux banquet. Ils débarquent sur le quai au pied du palais ducal où il est accueilli par le patriarche et, sous un dais porté par les procureurs, il chemine jusqu'à la basilique suivant un long tapis écarlatte pendant que les cloches sonnent à toute volée et les galères alignées à Saint-Georges tirent des salves d'artillerie nourries. Une procession civile s'organise : le chapitre avec le patriarche, les hallebardiers précédés de tambours et trompettes, les ducs des Nevers puis Ferrare puis Savoie et, à la fin, le roi entre le cardinal légat et le doge. Tous en grande tenue, blanche pour le patriarche, or pour le doge, rouge pour les représentants de la République mais le roi reste modestement en tenue de deuil : pourpoint et culotte à la française de couleur noire, petite fraise, toque-béret portée en arrière et long manteau *pavonazzo*, épée au côté et lourd collier d'or autour du cou. En fin politique, il a peut-être calculé l'effet positif et magnifiant de sa mise modeste dans un contexte aussi fastueux et somptueux de couleurs¹³.

Le chœur de la basilique est drappé de velours écarlate et un chemin de soie trace au sol le parcours du roi jusqu'aux reliques du saint. Ils écoutent un *Te Deum* et un concert de musique sacrée du Maître de chapelle, Gioseffo Zarlino (1517-1590). La procession royale sort de la basilique pour entrer dans le palais ducal par la porte de la Carta, elle monte l'escalier des géants puis l'escalier d'or pour parvenir au troisième étage où elle pénètre dans la salle du *Maggior Consiglio*. Cette procession, comme toutes les processions ducaltes¹⁴, se veut un temps de cohésion du corps politique de la ville qui entoure la personne royale pour mieux l'inclure dans sa mémoire, dans son Histoire. Le surlendemain, l'élection d'Henri III au Sénat apposera un sceau « démocratique » sur cette agrégation du roi à la communauté civique : la République tire avantage et honneur de la dignité de ses citoyens.

Vers midi, le roi précédé de la musique et accompagné du doge et de ses conseillers entre dans la vastissime salle du *Maggior Consiglio* (près de 1300 m²) et s'installe avec le légat et le doge à sa table. Sur l'estrade où, normalement, siègent le doge et ses conseillers [la *sedia del doze*], on a dressé jusqu'au plafond une immense crédence en forme de pyramide couverte de vases, de bassins, de bronzes, de candélabres et de vaisselle d'or et d'argent pour la valeur extraordinaire de 200 000 écus¹⁵. De l'autre côté, une estrade a été construite avec un dais rouge brodé de fleurs de lys sous lequel se trouve le fauteuil et la table du roi. Au pied du roi, s'étire la basse table sur deux travées de toute la longueur du salon qui atteint une capacité totale de 3 000

¹² C. Musatti, « Una fornace vetraria sul Canal grande di Venezia », in *Vita nova*, I (1889), n° 12, p. 8 sq.

¹³ Rocco Benedetti, *op.cit.* f. 28v : ... erano drizzate due belle piramidi alte venti braccia l'una, ciascuna sopra quatro grosse palle e, da quel termine sino alla porta della chiesa, erano messe collonelle guarnite di seta pavonazza e giallo circondate d'ornamento d'oro, e da una banda all'altra delle collonelle alla somità posti festoni di lauro e di edera per ordine fino alla chiesa e fu la coperta di scarlati, e così per terra.

¹⁴ Voir notre article, « La procession ducal à Venise, un rite urbain », in *Rites et rythmes urbains*, Cahiers d'études romanes, n.s., n° 18 (2008), p. 39-54.

¹⁵ Paolo Paruta, *Della perfetione della vita politica*, Venezia, Nicolini, 1579, p. 186 : ... una credenzera sino sotto la sofita fatta in forma de piramide à tre facciate, tutta carga de vasi, baccini, bronzini, piati, tazze et altre cose d'oro et d'argento.

Entrata d'Enrico III in Venetia, dalla casa di Valois Christianissimo re di Francia e di Polonia, che successe l'anno 1574 li 18 luglio, BnF, Fonds Gaignières, ms 681, p. 45 : Dalla parte verso il tribunale era acconcia una credentiera altissima e richissima d'argento per la valuta di 50m scudi.

personnes. Après le rituel du lavement des mains avec de l'eau parfumée à l'eau-de-rose, le banquet se déroule selon le protocole et l'usage vénitien : c'est une sorte de jeu théâtral d'où sont bannies la glotonnerie et les suites pantagruéliques de plats ; d'ailleurs aucun des chroniqueurs n'a pris la peine de nous transmettre le menu alors qu'ils sont si disert sur les détails de chaque fête, décoration ou organisation de spectacle. Le contenu gastronomique et culinaire a peut-être été passé sous silence car le roi, doté d'un petit appétit, ne semble pas avoir goûté grand'chose et est parti avant la fin du banquet pour visiter le palais ducal. Une autre hypothèse avance que le souverain français —qui ne manque pas d'ennemis en France comme à l'étranger— n'a pas voulu goûter à des plats dont il ignore la fiabilité : les Vénitiens passent alors pour des maîtres dans l'art de manipuler les poisons !

Plus tard, le roi revient dans le salon où il assiste à une représentation des *Gelosi* qui ont interprété *La tragedia* de Cornelio Frangipane, mise en musique par Claudio Merulo (1533-1604) : on considère que ce spectacle marque les origines du théâtre lyrique moderne. Au terme de cette cérémonie, le roi sort incognito dans Venise, en compagnie du duc de Ferrare. Les Vénitiens —qui sont des hôtes attentifs et y ont tout intérêt— ont compris la leçon et, pour le prochain banquet, ils ont bien l'intention de substituer aux plaisirs des papilles que le roi goûte fort peu, celui des yeux et de l'intellect qu'il savoure beaucoup plus.

Au matin du jeudi 22 juillet, le roi n'est toujours pas encore rentré en son palais (!) mais, l'après-midi, il se rend au Sénat où l'on évoque les affaires de France avec la question cruciale des huguenots. A cette occasion, le doge offre au roi un manuscrit précieux et richement enluminé¹⁶ : l'original de la fondation de l'Ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit par le roi Louis 1^{er}, au VIII^e siècle ; ce cadeau a d'autant plus enchanté le roi qu'il sera, en 1578, le fondateur de l'Ordre du Saint-Esprit qui veut rassembler autour du roi des personnalités catholiques de grande dignité. Ensuite, il rend visite au patriarche d'Aquileija, Giovanni Grimani (1501-1593), qui possède une richissime collection d'antiques, de tableaux, de médailles et de manuscrits en son palais de Santa Maria Formosa (ces antiques, légués à la République, constitueront les débuts du musée archéologique de Venise) :

... ce célèbre cabinet d'antiquité est une chose vraiment merveilleuse à voir avec une telle abondance et une telle rareté des marbres, des statues en bronze et autres métaux, rassemblés par ce noble prélat dans tous les lieux du monde avec grand profit et dépense¹⁷.

De retour le soir à Ca' Foscari, le roi assiste à un feu d'artifice tiré sur le Grand canal avec une telle abondance qu'on aurait pu croire à une éruption de l'Etna¹⁸ puis il sort pour toute la nuit.

Le vendredi 23 juillet, le roi se rend incognito dans les rues commerçantes de *Merceria* pour faire une série d'emplètes royales : des chaînes d'or de 100 à 500 écus chacune à offrir en remerciement des services qui lui sont rendus pendant son séjour, un rang de perles d'une valeur de 26 000 écus et un sceptre en or incrusté de bijoux précieux. L'après-midi, l'arrivée de son demi-frère, le duc d'Angoulême, lui apporte les dernières informations de l'Etat et renouvelle l'incitation de la reine Catherine à rentrer au plus vite. En fin d'après-midi, il est reçu par le *Maggior Consiglio* c'est-à-dire par l'institution la plus « démocratique » de la République, qui doit élire un sénateur par tirage au sort : évidemment, le roi tire la boule en or et est élu, mais il laisse sa place à Giacomo Contarini, le patricien qui a organisé —et payé— la fastueuse réception au Lido. Cette expérience a certainement été une leçon de politique appliquée pour un monarque absolu plus habitué au bon vouloir du prince qu'à la pratique complexe et frileuse des

¹⁶ BnF, ms français 4274.

¹⁷ Rocco Benedetti, *op.cit.*, f. 29r : quel suo celebre studio d'antichità che veramente è cosa meravigliosa il veder tanta copia e rarità di nobili marmi e figure singolari in bronzo e di altri metalli con tant'altre cose rarissime raccolte insieme da varij luoghi del mondo con somma industria e spesa di quel nobilissimo prelato.

¹⁸ Rocco Benedetti, *op. cit.*, f.29v : ...in mezzo al canal fu fatta comparire una casa grande di legno piena di fuochi artificiali e, datoli il fuoco, parve che si aprisse il monte Etna e da ogni parte fumasse.

rouages de la vieille République ; dans le même temps, la République fait étalage de ses institutions qui sont alors admirées comme un modèle unique d'équilibre et de longévité pacifique. On notera que l'ordonnancement des visites royales suit l'ordre protocolaire de l'organigramme de l'Etat vénitien : le doge, puis le Sénat, ensuite le *Maggior Consiglio* c'est-à-dire que le roi rencontre les composantes monarchiques, aristocratiques puis démocratiques de la République ; une lecture vivante de la *République* de Platon.

Samedi 24 juillet. Après une promenade incognito pour faire des achats, le roi se rend à l'arsenal. C'est le cœur de la puissance maritime —marchande comme militaire— de Venise qui met une sourdine sa frilosité naturelle et sa suspicion foncière pour présenter au souverain le secret de sa force : ses meilleurs *arsenalotti* —ces ouvriers qui réalisent l'exploit de monter une galère pendant le temps de la collation qui est offerte au roi¹⁹— et son organisation incomparable faite d'efficacité et de réactivité. Le roi de France a été introduit dans la partie la plus sensible et la plus secrète de l'Etat car la République sait qu'elle doit jouer « carte sur table » avec le jeune souverain pour attirer son attention et paraître importante dans le jeu international malgré la perte récente (1573) de sa dernière colonie d'importance. Cette politique pro-française trouvera sa gratification dans le soutien et l'aide que le roi Henri IV apportera à la République lors du grave conflit avec la papauté, lors de l'Interdit de 1606. D'ailleurs, c'est le Conseil des X —cette institution qui intervient dans les affaires intérieures comme dans les affaires étrangères chaque fois que la sécurité et la perennité de l'Etat sont en cause— qui offre au roi une collation singulière et surprenante. En effet, à la force, à la puissance et à la pesanteur des chantiers de l'arsenal répondent la légèreté, la fragilité et la grâce de compositions délicates :

... après cette belle visite, on offrit une somptueuse collation de friandises et de fruits en sucre mais ce qui sembla le plus merveilleux —et que l'on n'a plus revu depuis— ce furent les couteaux, fourchettes²⁰, assiettes et serviettes faits en sucre²¹.

Le dimanche en soirée, un grand bal est organisé au palais ducal, dans la salle du *Maggior consiglio*, par les *compagni della calza*²². Les deux cents jeunes femmes, d'infinie beauté, invitées à cette fête ont été autorisées à ne pas respecter les lois somptuaires qui limitent

¹⁹ Rocco Benedetti, *op. cit.*, f.30r : ... atti, quando fa il bisogno, a fare una galea al giorno tutti di un'animo

²⁰ Alors nommée *piron alla venetiana* (du grec *peirein*, piquer) ou *forcina*, la fourchette est déjà d'usage courant à Venise alors que le reste de l'Europe mange encore avec ses doigts des mets que l'écuyer-tranchant sert en petits morceaux. Le roi a tellement apprécié cet instrument qu'il a souhaité en emporter en France pour en lancer la mode.

²¹ Rocco Benedetti, *op. cit.*, f.30r : ... Doppo questa così belle vista le fu apparecchiata una sontuosa collazione d'esquisite confezioni e frutti di zucchero, e quello che porta maggiormente meraviglia e che non si è più veduto, fu il vedere i coltelli, pironi, piatti e tovaglie fatti di zucchero.

BN Marciana, Cod. It. VII, 204 (=7462), f. 197r : ... sino le tovaglie, salviette, piatti e coltelli, forcine e pane erano di zucchero, e così ben fatti, e tanto somiglianti al suo naturale che sembravan verissimi, e non finiti o contrafatti, in modo che il re seduto avene che avendo preso in mano la sua salvietta andò in due parti che una gli cadete in terra onde se ne rise non essendosene accorto prima.

Voir l'article de Claudio Benporat, « Decorì, castelli e statue di zucchero sulla scena conviviale italiana », in *Appunti di gastronomia*, 30 (1999), p. 42-67.

Voir l'étude de Daniela Ambrosini, « Les Honneurs sucrés de Venise à Henri III », in Marie Viallon (dir.), *Le boire et le manger— Actes du XI e colloque du Puy-en-Velay*, Saint-Etienne, PUSE, 2004, p. 267-284.

²² Aux XV-XVIes siècles, c'est sous le nom de *Compagnia della calza* que de jeunes patriciens vénitiens se regroupaient pour organiser des spectacles réservés à la noblesse, à l'occasion du carnaval ou des grandes festivités traditionnelles ; leur nom vient de ce qu'ils portaient des chausses bicolores, aux couleurs vives de leur compagnie. Ces compagnies avaient des noms de fantaisie qui parodiaient ceux des académiciens comme *Les florissants* (i *Floridi*), *Les jardiniers* (i *Zardinieri*), *Les jaloux* (i *Gelosi*) ou *Les sempiternels* (i *Sempiterni*). Ils mobilisaient —et payaient de leurs deniers— tous les savoir-faire de la ville pour monter des spectacles de qualité : Ruzante et Pierre Arétin ont écrit des pièces pour eux (*La Talanta* en 1542), Andrea Palladio a construit des théâtres éphémères et Le Titien ou Taddeo Zuccari ont peints des décors.

Lionello Venturi, *Le compagnia della calza, sec. XV-XVI*, Venezia, Filippi, 1983.

la quantité de bijoux et de perles qu'une femme peut porter : elles sont toutes habillées de blanc, selon la mode, et couvertes de bijoux et de perles²³ :

Au son des fifres puis des violes, les dames furent conduites deux par deux par les gentilshommes et, en ligne, elles défilèrent d'un pas lent et dansant pour s'incliner devant Sa Majesté ; celui-ci pour ne pas ôter son béret à chaque fois, le tint jusqu'à la fin à la main, les honorant toutes avec noblesse²⁴.

Le plaisir du jeune roi est manifeste :

Quel plaisir devait être le sien quand, monté sur l'estrade, il voyait à ses pieds une aussi longue file de belles et délicates jeunes femmes qui contemplaient tant d'exceptionnels statuettes de sucre réalisées, comme on dit, de la main d'artistes exceptionnels ?²⁵

Dans la salle voisine dite du Scrutin, une collation royale et sucrée a été organisée par le célèbre apothicaire Nicolò della Cavalliera, dont la boutique est *All'insegna della pigna*, sur des dessins de Francesco Sansovino. Les tables sont couvertes de statuettes en sucre filé ou moulé ; sur celle du roi, une figure féminine haute d'une soixantaine de centimètres : elle représente une reine couronnée, assise sur deux lions dont les poitrails portent les armes de France et de Pologne auxquels elle tend deux couronnes. Autour d'elle, une Pallas, une Justice, Saint-Marc et le roi David. En plus, il y a deux nef, symboles de la royauté française :

... avec toutes leurs voiles et gréements et des drapeaux de toutes les couleurs²⁶.

Sur une autre table, plus de trois cents pièces en sucre représentent des papes, des rois, les sept vertus, les arts, les dieux²⁷ ... qui sont distribuées aux dames. Le roi est tellement impressionné qu'il en a emporté chez lui, affirmant qu'il souhaite les rapporter en France²⁸.

Le lundi juillet, avant de partir, le roi visite les églises de Venise et, le soir, il assiste à la *battaglia dei pugni* du haut d'un balcon qui domine le pont San Barnaba. Il s'agit d'une bagarre historique à coup de poings entre deux factions, les *nicolotti* (habitants de la paroisse Saint-Nicolas, qui sont des pêcheurs) et les *castellani* (habitants du quartier Castello qui sont des *arsenalotti*). Diverti, le roi offre 150 écus à chaque faction, avant de partir dîner chez Giacomo Foscarini qui l'avait accueilli à son entrée sur le territoire vénitien²⁹.

Les menus plaisirs

Si la Sérénissime République a développé des trésors d'ingéniosité pour émerveiller, séduire et subjuguier le jeune roi, celui-ci a été également pour les Vénitiens une immense source d'étonnement. En effet, au-delà du lourd dispositif des réceptions officielles, le jeune homme

²³ Rocco Benedetti, *op. cit.*, f.30v : ... si trovarono duecento gentildonne di singular bellezza vestite tutte di bianco, adornate di perle, e d'infinite gioie di valore di un gran tesoro.

²⁴ Rocco Benedetti, *op. cit.*, f.31r : Quando suonandosi pifari e quando viole le gentildonne furono tutte ad un tratto levate a due a due dalli gentilhuomini che, mettendosi in fila, con lento passo a danzare passarono di mano in mano avanti Sua Maestà inchinandosi, et ella per non rimettersi tante volte la beretta in capo la tenne in mano sino che finirono di passare, onorando gentilmente ciascuna.

²⁵ Tommaso Porcacchi, *op. cit.*, p. 35.

²⁶ Claudio Benporat, « Decorì sulle tavole italiane : la nave », in *Appunti di gastronomia*, 34 (2001), p. 49-72 : Vi erano poi due navi con le sue antenne e trinchette, armati di tutto punto, fatte di zucchero con le bandiere di diversi colori.

²⁷ Marsilio della Croce, *op. cit.* : Una Pallade et una Giustizia, et alla sinistra uno San Marco et un Davit. V'era poi una fama, un'himeneo, cavalli pegasei, navi et altre figure diverse con molte confettioni di più sorte. Alla mensa delle donne v'erano diverse figure trà le quali due leoni, una speranza, Hercole co'l mondo sopra le spalle, una Palade, Mercurio, Iove, Venere, e Saturno, ... che in tutta la colatione arrivavano al numero di 1260 piatti e le figure erano 300.

²⁸ *Entrata d'Henrico II in Venetia*... p. 317 : che furono portati a casa, dicendo che li voleva condurre fino in Francia.

²⁹ Voir note 4.

s'est plusieurs fois échappé secrètement ; il est sorti de jour comme de nuit dans la ville pour se mêler à la foule des Vénitiens, pour faire ses emplettes et pour profiter des menus plaisirs :

... le roi alla dîner puis, comme souvent quand il lui restait du temps, il sortit incognito au grand émerveillement de ceux qui se demandaient comment il pouvait satisfaire aux obligations sérieuses et aux affaires importantes tout en passant autant de temps dans les frivolités, dans les visites de la ville et de ses endroits remarquables³⁰.

Une de ces sorties a fait polémique : sa visite chez la belle Veronica Franco (1546-1591). C'est son cousin Alphonse d'Este, duc de Ferrare qui connaît bien la ville de Venise et ses voluptés, qui introduit Henri III chez la célèbre courtisane, à Santa Maria Formosa. Plus qu'une professionnelle de l'amour, Veronica est une *cortigiana onesta* c'est-à-dire une femme cultivée et poétesse raffinée³¹ qui entretient des liaisons avec des notables de la ville, qui accepte de poser légèrement pour les peintres et qui utilise ses relations bien placées pour œuvrer socialement en faveur des prostituées qui veulent changer de vie (la *Casa del soccorso*). Si certains historiens ont discuté la réalité de cette visite royale qui est toutefois avérée, il est difficile d'évoquer une liaison durable entre le souverain et l'hétaïre.

C'est Veronica Franco elle-même qui raconte le mieux, dans sa lettre familière au roi :

Votre Majesté a daigné m'accorder une immense faveur en venant dans mon humble habitation et en emportant mon portrait, en échange de cette marque vivante de vos vertus héroïques et de votre courage divin que vous avez laissé dans mon cœur. Cet échange a été pour moi si chanceux et heureux ; je ne parviens pas à y répondre, ni par la pensée ni par le désir³².

... ou dans ses sonnets au roi³³.

³⁰ *Entrata d' Enrico II in Venetia*... p. 317 : ... andò il re a cenna e poi a suoi piaceri per la città incognitamente, come faceva sempre, che poteva avvanzar tempo, con non poca meraviglia d'ogn'uno ch'egli potesse supplire alle cose serie et alli tanti negotii importanti che gli passavano per le mani, consumando tanto tempo nelle cose veneree, in veder la città e le cose memorabili di essa.

³¹ Elle a publié deux ouvrages : un recueil de poésie pétrarquaisante *Terze rime* en 1575 et un recueil de *Lettere familiari a diversi* en 1580.

³² Veronica Franco, *Lettere familiari a diversi*, parte seconda, Venezia, 1580 : All'Invittissimo et Christianissimo re Henrico III.

All'altissimo favor che la Vostra Maestà s'è degnata di farmi venendo all'humile habitatione mia di portarne seco il mio ritratto, in cambio di quella viva immagine che nel mezo del mio cuore elle ha lasciato delle sue virtù heroiche et del suo divino valore, cambio per me troppo avventuroso et felice; io non sono bastevole di corrispondere, ne pur col pensiero, ne col desiderio : imperoche qual cosa può nascer da me che sia degna della suprema altezza dell'animo suo celeste et della sua beate fortuna ; ne posso con alcuna maniera di ringratiamento supplire in parte all'infinito merito delle sue benigne et gratiose offerte fattemi nel proposito del libro, ch'io sono per dedicarle, convenienti alla sua grandezza et al suo serenissimo splendor regale più che ad alcuna mia qualità et nondimeno si come nel breve spatio d'alcuna angustissima carta sogli tal volta disegnarsi tutto il mondo intiero; ho fatto in questi pochi versi che riverentemente mando alla Vostra Maestà il disegno ; benche ristretto et rozo della mia gratitudine et della mia immensa et ardentissima volontà di celebrar sopra il termine d'ogni mondana speranza le innumerevoli et sopra humane doti che dentro del suo generoso petto albergano felicemente et con devoto et singulare affetto reverentemente m'inchino ad abbracciarle le sacre ginocchia.

³³ Veronica Franco, *Terze rime*, [s.l.], [s.n.], 1575 :

Prendi, re per virtù sommo & perfetto,
quel che la mano à porgerti si stende
questo scolpito & colorato aspetto
in cui 'l mio vivo & natural s'intende.

E, s'a essempro si bassi & si imperfetto
la tua vista beata non s'attende;
risguarda a la cagion, non a l'effetto
poco favilla ancor gran fiamma accende.

E come 'l tuo immortal divin valore,
in armi è in pace a mille prove esperto

Come tal'hora dal ciel sotto humil tetto
Giove tra noi qua giù benigno scende,
Et perché occhio terren dall'alt'oggetto
Non resti vinto humana forma prende

Così venne al mio povero ricetta
Senza pompa real, ch'abbaglia e splende
Dal fato Henrico a tal dominio eletto,
Ch'un sol mondo no'l cape & nol comprende.

Benche si sconosciuto ; anc'al mio core
Tal raggio impresse del divin suo merto,

Ces sorties, qui auraient dû appartenir au monde des secrets, n'ont échappé à personne et l'opposition politique française —en particulier les huguenots— reprochera amèrement au roi cette activité, jugée indigne et amoral. Il faut bien admettre que ce sont les mêmes qui lui reprocheront ses *mignons*, quelques années plus tard.

Le départ et le bilan

Mardi 27 juillet 1574. L'ambassadeur Arnaud du Ferrier ayant fait savoir que le roi allait partir, le doge et la seigneurie lui rendent visite et l'accompagnent jusqu'à Fusina, en terreferme, où le roi prend congé. Il remercie en offrant au doge un superbe diamant d'une valeur de mille cinq cents écus, à chacun des quarante gentilhommes qui l'ont servi une chaîne en or d'une valeur de cent écus, à Luigi Foscari une chaîne en or de trois cents écus —alors que l'on sait désormais que les dépenses de Foscari pour recevoir le roi s'élèvent à 20 955 écus.

Les documents de l'ambassade de Du Ferrier, conservés à la bibliothèque nationale, révèlent que ce séjour royal a été alimenté par un emprunt auprès de la Compagnie des banquiers Strozzi, Guadagni et Carnesecchi, pour un montant global de 37 714 pistolets³⁴.

Lors de ce voyage italien qui veut être un temps de plaisir, de distraction et une parenthèse d'irresponsabilité entre deux règnes pour un très jeune roi de 23 ans, Henri III n'oublie pas d'avoir un dessein politique dans la mesure où il néglige de saluer le Grand-duc de Toscane —son cousin— et le pape Grégoire XIII. Ainsi, il évite les alliés de l'Espagne qui, en France, soutiennent la Ligue car le royaume de France est toujours la proie des guerres de religion. *A contrario*, il accorde à Mantoue et Ferrare, petites principautés fragiles, l'honneur d'une brève visite³⁵. Pour sa part, Venise a joué sur l'ambiguïté pré-baroque du vrai et du faux en utilisant ses merveilleux talents à travailler le verre, le miroir et le sucre pour s'immortaliser comme cité habituée à vivre sur l'élément inconsistant et fluide qu'est l'eau.

m'empio l'alma di nobile stupore

Che'n me s'estinse il natural vigore.

Così 'l desio di donna in cor sofferto
d'alzarti sopra 'l ciel dal mondo fore
mira in quel mio sembiante espresso & certo.

Di ch'ei di tant'affetto non incerto,
L'imagin mia si smalt' e di colore
Prese al partir con grat'animo aperto.

³⁴ BnF, fonds Ferrier, 3321, *Compte de la recepte et despense faicte par moy*.

³⁵ Blaise de Vigenère (1523-1596), *La somptueuse et magnifique Entrée du Très-chestien roy Henry III en la cité de Mantoüe, avec les portraits des choses les plus exquisés*, Paris, Nicolas Chesneau, 1576.

Les Valois-Angoulême

Henri II de Valois (1519-1547-1559) X Catherine de Médicis (1519-1589)

└ **François II** de Valois (1544-1559-1560), roi de France

X Marie Stuart, reine d'Écosse

└ Elisabeth (1546-1568)

X Philippe II, roi d'Espagne

└ Claude (1547-1575)

X Charles III de Lorraine

└ Louis de Valois (1549-1550)

└ **Charles IX** de Valois (1550-1560-1574), roi de France

X Elisabeth de Habsbourg (1554-1592)

└ **Henri III** de Valois (1551-1574-1589), roi de France

X Louise de Lorraine (1553-1601)

└ Marguerite (1553-1615)

X **Henri IV** de Navarre (1553-1589-1610), roi de France

└ François de Valois (1555-1584)

└ Victoire et Jeanne (1556), les jumelles